

Éloge de trois aventures inclassables

Coup sur coup, le festival Théâtre en Mai à Dijon présentait Chloé Moglia, Baro d'evel et Miet Warlop, trois aventures artistiques qui ne se ressemblent pas, ont en commun de ne rentrer dans aucune des cases habituelles et de ne ressembler qu'à elles-mêmes. A chacune son écriture.



Scène de "La spire" © Jean-Louis Fernandez

La compagnie de Chloé Moglia fondée en 2009 porte le beau nom de Rhyzome cher à Félix Guattari et Gilles Deleuze. Sans nul doute, si les auteurs de *Mille plateaux* étaient encore parmi nous, ils auraient été ravis de voir *La spire*, dernier spectacle en date, installé la semaine dernière dans le parc du château de Pouilly à Dijon.

Chloé Moglia fait partie de ces artistes qui parlent admirablement de leur travail. Écoutons-là : « *La Spire est née du désir de déployer la suspension sur fond d'un ciel qui nous est commun. Je l'ai imaginée comme une structure-sculpture, à la fois légère et monumentale, l'élévation horizontale d'une spirale en filin d'acier, formant trois boucles successives de sept mètres de diamètre, sur dix-huit mètres de longueur* ».

Sus ces boucles évoluent six « *suspensives* » comme les appelle Moglia, accompagnées par le saxo live et complice de Marielle Chatain. En alternance : Fanny Austry, Hanna de Vletter, Mélusine Lavinet-Drouet, Anna le Bozec, Océane Pelpel et bien sûr Chloé Moglia. Elles grimpent une à une en s'aidant des mains, des pieds et des muscles de leur dos et bras, avec la dextérité nerveuse d'un singe mais avec plus d'élégance et de lenteur. Elles se retrouvent à deux, parfois à trois, partagent une



figure, un relâchement des jambes, d'un bras, un balancement. Elles ne font pas un numéro, ni ne convoquent les applaudissements à l'issue d'une figure. Elles cheminent sur leur filin d'acier, de boucle en boucle. Une chanson de gestes et de courbes. Elles racontent une histoire de mains, de pieds, de muscles, de tractions, de points de suspensions. Une traversée douce, amicale, amoureuse même (ils arrivent qu'elles s'étreignent). Elles habitent l'air.

Cirque, théâtre de rue, performance ? Tout et rien de cela. Ne classez pas les inclassables.

Il en va de même pour l'artiste belge (côté Flamand) Miet Warlop qui remixe sa pièce à succès *Sp r ingville* sous le titre *After all S p ringville* . Après Nancy et Dijon, la chose sera au [Festival Paris l'été](#). On y voit une maison de carton qui va receler des tas de surprises, une tasse de café sans café et sans pieds mais avec deux jambes de femmes gainées de noir, un corps dont le haut est une carton qui pourrait enfermer une cuisinière, d'ailleurs il en sortira de la fumée mais l'énergumène a aussi un long nez en carton digne de Pinocchio à moins que cela soit une longue vue ou un bout de tromblon. Rien n'est sûr chez Miet Warlop dont les performances dans les centres d'art sont comme des carnets de notes pour ses spectacles. Le burlesque habite à tous les étages de cet univers qui vit au rythme des explosions (d'où les explosions de rires qui s'en suivent) , des fumées et fumigènes, le pire y est toujours sûr. A fin cela déborde de partout, tout s'écroule. Quelle autre fin possible que la destruction de tout, jusqu'à la prochaine fois comme chantait Boris Vian . Un spectacle pyrotechnique ? Du théâtre d'objets ? Une tranche de néo burlesque belge ? Si vous voulez. Mais entre nous soit dit, c'est un humour inqualifiable. Comme le sous-titre de la sauterie : « Disasters and amusement parks ».

Une interprète s'étant blessée, en attendant son rétablissement, Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias, le couple fondateur et créateur de Baro d'evel reprennent eux-mêmes *Mazut* qu'ils avaient créé (l'une de leurs premières créations) , avant de la confier à deux autres interprètes. Par leurs parents respectifs, elle venait des chevaux, lui du clown. Camille et Blaï se sont rencontrés au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et depuis ils ne se sont plus jamais quittés. Chacun de leur spectacle est un lieu de rencontres entre humains et animaux, une porte entrouverte sur leur histoire. La matière y est toujours première, les mots passent en courant sans s'attarder. Ici on danse sauvagement , là on enroule les corps dans une houle de papier sonore. On joue à la tête de cheval en carton , au ruissellement d'eau, au prétendu rangement...

On les avait quitté avec *Là* aux Théâtre des Bouffes du Nord (lire ici) , on les retrouve avec *Mazut* à Dijon. Une même enchantement. Fait de quoi ? De grands pans de papiers froissés, de traces, d'étreintes, de musique (Monteverdi) chanté par Camille tandis que Blaï bricole une surprise. Partis du cirque, ils ont atteint les rives de la poésie matérielle où l'amour coule de source. L'oiseau des Bouffes a laissé la place à une chienne nommée Patchouka. Elle est la servante qui veille sur le spectacle de ces deux douces bêtes de scène, l'ouvre et le ferme comme un gardien bienveillant.